

R.Martin
LEACM-ISH
14-16 avenue Berthelot
69007 Lyon

tel: 04 72 72 79 12 fax : 04.7280.0008
mel: robert.martin@ish-lyon.cnrs.fr
site web: <http://www.ish-lyon.cnrs.fr/leacm>

Exposé du 26 mai 2003

Les modes de découpage du réel “ en psychologie”

- I - Introduction

- II – Quel est l’objet de la psychologie ?

-20-Un objet d’investigation

-21-Un objet à facettes

-22 –Un objet néotène-

-23 -Un processus

-24 –Un objet dans un cadre

-25 –Un objet et ses « dimensions »

-III – Un objet singulier éclairé par des psychologies plurielles

- 31 - Psychologie du contenu (expérimentale) et psychologie de l’acte(clinique) :

- 32 - Autres sous-disciplines de la psychologie:

-321 – la psychologie génétique :

-322 – la psychologie différentielle:

-323 – la psychologie sociale:

-324 – la psychologie cognitive

-325 – l’arbre des sous-disciplines

- IV –Retour sur l’éthique:

- V - En conclusion :

- **I - Introduction**

La dénomination de « **découpage du réel** » déclenche quelques turbulences chez le psychologue. En effet, ceci l'incite à vouloir découper un réel, donc un objet, qui, pure hypothèse d'école, pourrait être l'**homme**. Ensuite, il devrait l'accommoder suivant quelques « modes », c'est-à-dire examiner quelques recettes gourmandes plus proches des métiers de la bouche que des métiers relevant des sciences humaines.

Outre que cette énorme boutade de la « découpe » serait une bien piètre et triviale métaphore, il revient à dire que, de toute façon, cette opération, si je puis dire et insister, ne sera pas réalisable; en effet, ceci supposerait qu'un « **objet unique** » de la psychologie soit identifié. Sera-ce un objet matériel relevant du corps, par exemple le cerveau, ou bien une émanation virtuelle, par exemple l'esprit, la pensée, la psychée ou encore autre chose.....?.

Certains, parmi vous, qui, début mai 2003, auront pu écouter Antonio DAMASIO¹ lors de notre dernier colloque, auront pu retenir que l'essentiel de son argumentation plaide pour des liens étroits et des actions conjointes entre cerveau et pensée, entre esprit et corps. Après avoir écrit l'« l'Erreur de Descartes »(1994)², il avancera que « Spinoza avait raison »(2003-Odile Jacob), c'est-à-dire, pour être bref, et après une chevauchée fantastique de ma part dans ses écrits, il exprimera le fait que notre cerveau, notre raison, nos émotions, nos sentiments forment un tout indissociable et qu'au fond le matériel et le virtuel sont associés de façon naturelle et non artificielle. Implicitement, il ne s'expose pas dans les philosophies de Platon, d'Aristote, de Saint Thomas d'Aquin, de Leibniz, bien sûr de Descartes, ou de Kant ; s'il regarde du côté de Spinoza, c'est probablement pour l'absence de distinction ontologique fondamentale entre l'âme et le corps. L'âme est l'idée du corps ; elle est le corps vu sous l'attribut de la pensée et..... les émotions rejoignent la raison.

Est-ce à dire que «tout est dans tout»? Comme vous le savez, ceci serait contraire aux fondements mêmes de la démarche scientifique qui, depuis l'antiquité, cherchera, à donner une existence aux objets étudiés, indépendamment de leur environnement (nous dirions maintenant à objectiver les objets). Il se profilera même l'obligation d'instaurer des frontières, c'est à dire des limites donnant une unité aux entités que sont ces objets d'autant plus que leur nombre peut paraître totalement démesuré sur

¹ Les diverses communications sont réunies dans un DVD disponible au LEACM ou à l'ISH: "A la rencontre de Antonio Damasio"-réalisation :ISH-LEACM-2004-

² Les livres d'Antonio Damasio « *l'Erreur de Descartes, la raison des émotions* » (Odile Jacob, 1995) et « *le Sentiment même de soi, corps, émotion, conscience* » (Odile Jacob, 1999), ont été traduits en plus de 20 langues.

Son nouveau livre « *Spinoza avait raison, le cerveau de la joie, de la tristesse et des émotions* » vient de paraître chez Odile Jacob(2003). Il est disponible en version originale « *Looking for Spinoza, joy, sorrow and the feeling brain* » chez Harcourt.

le plan quantitatif. Cette observation apparente déclenche une réaction spontanée qui est celle de vouloir catégoriser les objets existant dans notre réel quotidien. Cette analyse du réel nous montre rapidement, que, finalement, les objets existant dans notre entourage sont très peu nombreux(moins de 10 catégories en général). Dans leur essai plus contemporain de classification des objets de l'univers, Boulding et Mesarovic dépasseront cette simple approche empirique et intuitive ; ils mettront en évidence des catégorisations en neuf niveaux ou neuf strates apportant une certaine étanchéité entre les classes d'objets ; l'homme correspondra au neuvième niveau .

- **II – Quel est l'objet de la psychologie ?**

- **2O -Un objet d'investigation**

- Bien entendu, les premières investigations ont porté sur le cerveau avant que ne se tissent les liens entre cerveau et pensée. Si, aujourd'hui, nous pouvons avancer que le cerveau est composé d'un ensemble de sous- systèmes en interaction interne qui tissent un ensemble d'interactions avec des environnements externes, il est probable que l'observable retenu par les primitifs était un cerveau global, source de questions, d'interrogations liées à des pratiques éventuellement à finalités thérapeutiques, de mythes, de religions,...Ce cerveau global a peut-être aussi fait l'objet de certaines formes d'inquiétudes dont la résolution demandait à voir ce qu'il était. L'ontologie du système passait par son objectivation et sa mise en évidence ; on observe ainsi de nombreuses pratiques de trépanations dont, évidemment, la réelle finalité nous échappe. Mais la remarque essentielle est que ces exercices de découverte (de voyeurisme ?), ont abouti à la création de techniques bien rôdées avec une relative maîtrise de pratiques « interventionnistes »

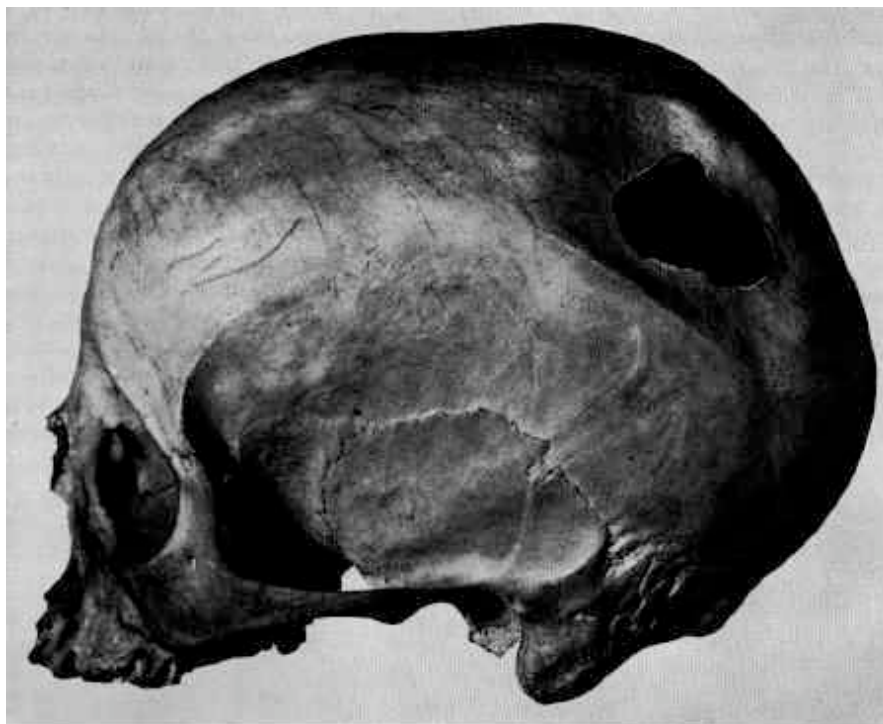


FIGURE 2. Skull from Sakkara, Egypt, showing trepanation on left side performed by scraping technique. The trepanation on the opposite side cannot be seen.

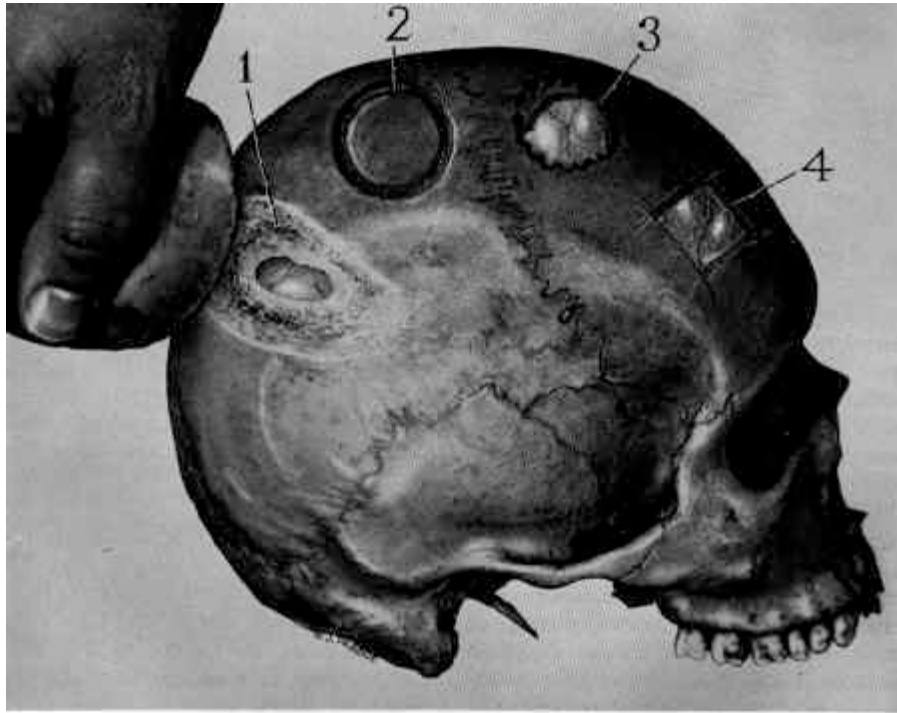
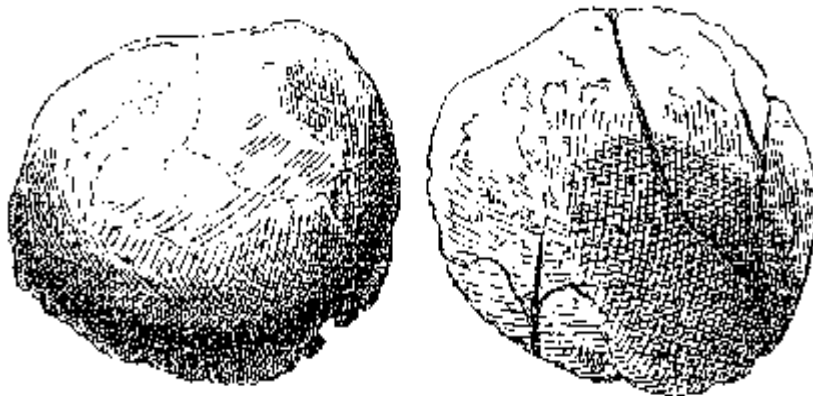


FIGURE 1. Different methods of trepanation: 1. scraping, 2. grooving, 3. boring-and-cutting, 4. rectangular intersecting incisions.



Dans la littérature(Littré, Broca, Lucas-Championnière, Spencer,....) quatre méthodes ont été décrites, correspondant à la première reproduction de la page 4. Un autre exemple, deuxième reproduction de la page 4, est un volet de trépanation extrait de la méthode classique de rainurage. Appelé « la rondelle de Lyon », ce volet a été découvert dans un dolmen de la Lozère et tire son nom du fait qu'il a été présenté pour la première fois par Prunières devant l'Association Française pour l'avancement des sciences, réunie en con grès à Lyon en 1873(source internet).

Ces procédés, que nous allons retrouver dans des périodes récentes sur d'autres continents, interpellent car ils sont porteurs de questions, d'imaginaire, de mythe, de religion,.... ?.

- 21 -Un objet à facettes

Si nous revenons à un regard plus scientifique, il nous faut définir un objet circonscrit : sera-ce le cerveau, la pensée,...l'homme ?.

- Ceci revient à dire que l'objet de la psychologie, vivant mais, aussi, et de façon concomittante, matériel et virtuel, va être conçu comme un **objet à facettes** et non pas comme un objet unique.

Si l'on avance cette possibilité, la réalité change brutalement ; nous devons dire, avec modestie, que ce n'est plus nous qui découpons le réel mais le réel dans sa structure «pré-découpée», quelconque soit-elle en l'état actuel de notre développement, qui va s'imposer à nous. Le pilote n'est pas forcément celui que l'on imagine. Suivant les contextes, les espaces, le temps, « l'air du temps », les évolutions dans les théories, les techniques, les pratiques,.... le chercheur sera sensible, voire mettra en évidence telle facette plutôt que telle autre. Il s'agit, en fait, de l'aboutissement d'une perpétuelle inter relation, si l'on veut bien accorder encore un peu de sens à cette plaisante vieillerie qui est celle de «l'œuf et de la poule» : Est-ce le chercheur en sciences humaines et sociales qui découpe son objet ou rigoureusement l'inverse, à savoir un objet qui découpe et met en morceaux le regard du chercheur?. (De façon très marginale, au passage, nous notons et remarquons que ce raisonnement permet d'évoquer l'interrelation mais ne permet pas d'accéder à celui de l'inter-action).

-Par exemple, le fœtus, issu de la rencontre d'un spermatozoïde avec un ovule, est une facette de l'être humain au même titre que le sont un jeune enfant, un adulte, une personne âgée, un africain, un américain,...et, au même titre, que l'ont été Louis XIV ou bien Léonard de VINCI,....Mais sa réalité humaine en tant que sujet réagissant à des stimulations, à des émotions ne sera prise en compte que depuis les années 1970 et encore. Pendant des décennies, les psychologues ont fait démarrer la vie au fameux «cri de la naissance». Même nos collègues du vieux droit français n'avaient pas commis cette erreur fondamentale ; par exemple, on trouve un article de droit qui, implicitement, donne vie au fœtus : « l'enfant conçu ,mais non né, peut hériter ». L'objet de la psychologie ne peut donc se comprendre que contextualisé, positionné dans un environnement constitué d'autres objets multiples, dans un temps, dans un espace . Il n'est pas seulement, mais il émerge dans des circonstances précises dans un temps et un espace donnés comme si l'objet était *révélé*.

(Ici, ce sont les techniques qui font avancer l'idée sur l'objet)

Autre exemple, dans le prolongement du précédent. Avant nos connaissances actuelles sur le patrimoine génétique, celui-ci existait «pourtant »; il a accompagné toute l'histoire de l'humanité et celle

du vivant. Mais l'existence du patrimoine génétique ne nous était pas révélée. D'une certaine façon, ce sont les évolutions des idées qui l'ont supposé, puis créé avant qu'il n'existe dans nos répertoires cognitifs. Cette émergence « scientifique » est à la fois brutale (Watson et Cricks représente une date récente) mais aussi progressive; Il apparaît toujours la nécessité d'ajustements. Le décryptage génétique actuel, qui arrive à son terme maintenant, remplit de perplexité les généticiens. Il apparaît que l'homme dispose de beaucoup moins de gènes que l'on ne l'imaginait.

(Ici, ce sont les théories qui font avancer l'idée sur l'objet)

Une caractéristique fondamentale de cet objet de la psychologie est que la perception de son existence est très labile, circonstancielle et donc très dépendante des contextes .

-22 -Un néotène

Ajoutant à cette complexité, l'homme est, de plus, un néotène; il naît inachevé. Ceci représente une énorme différence par rapport à certains animaux les plus proches de nous. Si l'on retient une perspective évolutionniste, nous constatons , par exemple, que l'état des singes, à leur naissance, est très proche de leur état final sur le plan de leurs perceptions, de leur motricité, de leurs caractéristiques physiologiques diverses : maîtrise corporelle, alimentaire, sexuelle,... Au contraire, l'enfant d'homme connaîtra de longues périodes de maturation, d'évolution biologique, physiologique, psychologique; en bref, l'état d'adultité est plus long à mettre en place chez l'homme que chez l'animal ; d'où certains en font une des causes des qualités ultérieures du développement de l'homme ; il va pouvoir bénéficier d'apprentissages plus longs, plus nombreux , plus fins et surtout plus diversifiés.

En bref, l' homme ne peut s'étudier qu'au fil d'espaces et de temps où s'associent et s'intriquent des processus virtuels et matériels sans qu'il soit possible d'isoler, de séparer ou de déconnecter les deux.

- 23 - Un processus

Donc, en première approximation, je vais privilégier une idée qui situerait plus l'étude de l'homme comme celle d'un processus que comme celle d'un objet figé ; c'est à dire l'étude de ce « quelque chose, qui fait quelque chose, dans quelque chose, pour quelque chose » . Je reprends ces mots légers et impertinents de Jean Louis Lemoigne, pour désigner cet objet, ce système humain. Très rapidement, j' accentuerai le paradoxe en prenant des mots plus élaborés et plus posés en retenant de Louis HUMBERT, spécialiste des sciences de la terre, cette belle définition des systèmes : « représentation ou modèle conceptuel d'un objet ou d'une organisation complexe, perceptible ou non, naturelle ou artificielle, considérée comme une entité fonctionnelle qui , grâce à ses interactions internes ou externes, possède une dynamique propre et des propriétés spécifiques différentes de la somme linéaire de ses composants ».

En bref, par transfert ou par analogie, que nous mettions à la place du mot système celui de « cerveau » ou bien celui d' « homme », nous pouvons concevoir l'objet qui intéressera la psychologie. Il s'agit de ce système qui évolue dans des espaces, dans des temps donnés, et qui possède un ensemble de caractéristiques conduisant de la représentation virtuelle à l'action matérielle . Il s'agit d'un processus d'où, par essence et par nécessité, la psychologie ne sera pas seule à étudier cet « étrange objet » qui serait, en quelque sorte, sa propriété. La psychologie sera à la rencontre d' un ensemble de disciplines qui vont se pencher sur le berceau pour étudier ou s'approprier le bébé : Ce seront, par exemple, en un

catalogue à la Prévert et non exhaustif : l'anatomie, la neurologie , la neuro-psychologie, la biologie, la physiologie, la linguistique, la sociologie, l'ethnologie, l'économie, l'histoire, le droit, la politologie,.... tout en intégrant les explications issues des modèles mathématiques, de l'informatique, des statistiques,.....Et quelle cerise sur le gâteau: la psychologie.....! Il en résulte des obligations d'éthique et d'esthétisme dans les apports des diverses disciplines; il n'existe aucune raison à vouloir que les effets de leur emprise soient identiques à tous moments; toutes les diverses disciplines ont sens mais elles convergent en fonction de la signification que l'homme donne à ses conduites, dans un contexte spatio-temporel donné, hinc et nunc.

Il doit être noté que, dans tous les processus d'explication ou de compréhension de l'homme, le niveau d'intervention de la psychologie, est postérieur à celui des autres disciplines; elle représente l'intérêt pour un individu ou un groupe alors que cet individu, ce groupe sont déjà structurés par une histoire, une antériorité économique, sociologique, juridique, et même biologique ou génétique. L'être psychologique, donc son étude, est toujours associé avec des contextes qui lui préexistent. En d'autres termes, le psychique est toujours en aval du sociologique, de l'économique,.....

Examiné et découpé par autant de disciplines, quelle sera l'identité de ce système humain ou de ces systèmes humains, en bref quelle sera l'identité de l'individu ou du groupe ? De plus, composé d'un ensemble interne de sous systèmes en interaction, soumis à des interactions externes avec un ensemble d'autres objets, relevant du cadre et de l'autonomie de divers contextes temporels et spatiaux , cet objet unique de la psychologie ne peut émerger que dans la lecture d'une évidente « **complexité** ».

D'où, immédiatement, à son égard, apparaissent des études yo-yo qui iront du plus simple au plus complexe, du plus en surface au plus profond, alliant les simples compréhensions empathiques, aux descriptions les plus fines, les intuitions discrètes aux observations et explications les plus élaborées. Ce pourra être l'étude de la structure et de la fonctionnalité du cerveau, une étude de désirs, une hiérarchisation de besoins, de sentiments, de prise de décisions, de perceptions-sensations, de volonté, de motivation, de conduites économiques, sociales..... , donc ce peut être une étude de neurosciences aussi bien qu'une approche expérimentale, clinique, sociale, génétique,.....Ce peut être une étude scientifique aussi bien qu'une étude de bon sens, de sens commun ou de sens populaire.

- 24 - Un objet dans un cadre

Le premier travail consiste donc à positionner un cadre, un référentiel d'analyse.

Pour la simplicité, imaginons que nous continuions de retenir le seul cadre scientifique. Dans le contexte des échanges de ce séminaire, ce choix paraît raisonnable ; mais, nous en serons d'accord immédiatement, il s'agit d'une réduction du réel. En quoi, seraient impertinents certains tableaux subtils et intemporels conduits par La Bruyère sur les amateurs de prunes, les observations pleines de saveur de la mère Cottivet sur ses prochains, les dictons issus d'observations dites populaires après un temps de collection et de maturation au fond de sombres tripots, la subtilité psychologique de telle intrigue policière,...

Après cette première sélection de niveau, retenir le cadre scientifique et seulement celui-ci, nous allons zoomer, par exemple, sur l'étude d'une certaine dimension psychologique. Donc, nous déterminons une approche et ensuite nous fonctionnons suivant un focus personnel en fonction des niveaux de finesse et de pertinence que nous voulons mettre en oeuvre. Mais autre question, quand nous retenons une dimension cognitive ou conative, nous prenons une option qui confine à une réduction;

souvent, la qualité scientifique de nos travaux, reconnue par nos pairs et par les divers experts ad-hoc croisés sur les chemins de l'Université ou des EPST dépendra de la « bonne » réduction que nous allons opérer sur la dimension retenue; Le chercheur accède à une certaine reconnaissance de ses pairs quand il fait preuve d'une bonne maîtrise de ces pratiques réductionnistes ... alors qu'il mâtime de clins d'œil, de soupirs et de bons vieux regrets les autres pratiques sûrement prodigieuses et plus stimulantes qui seraient celles de l'interdisciplinaire..... Le signe absolu d'une réussite remarquable dans ces opérations de réductionnisme bien conduit réside dans l'obtention de l'appellation générique tant prisée: «Professeur des Universités» ou «Directeur de Recherche».....Alors, le cadre est trouvé.....

- 25 -Une « dimension »

Le second et réel travail va consister à retenir une dimension susceptible d'éclairer une question psychologique théorique ou appliquée ; Par exemple, dans les processus attentionnels, l'homme ne dispose-t-il que d'un seul canal de traitement de l'information ? et alors de parler de limite structurale, de goulet d'étranglement des messages perceptifs, ou alors de différents réservoirs de capacité attentionnelle,.....d'où des hypothèses, d'où des études et des recherches diverses...et des résultats sans implication réelle obligatoire au niveau de la vie quotidienne et citoyenne. Mais si je travaille sur les possibles liens existant entre les représentations des conducteurs de véhicules industriels et les économies d'énergie, j'élabore un ensemble de résultats qui aboutiront rapidement vers des décisions économiques, gestionnaires, sociales,....Cette distinction serait traditionnelle et commune à de très nombreuses autres disciplines ; Pour faire vite, s'opposent, en psychologie, les travaux de laboratoire censés être théoriques et des travaux de terrain n'ayant pas les mêmes vertus. Cette analyse résiste de moins en moins dans notre discipline ; En effet, pour être bref, toutes les dimensions étudiées en laboratoire semblent posséder leurs vraies nécessités mais aussi leurs propres limites ; par exemple, si l'on effectue, au sein du laboratoire, une recherche sur la dimension « mémoire » à l'aide d'un ordinateur et d'outils composés de listes de chiffres ou de lettres à mémoriser, on mettra, en évidence, que le niveau moyen de l'empan mnésique est de 7 . Ce résultat est certes pertinent mais se pose la question suivante et immédiate. Et alors ? . Et puis que se passe-t-il dans la vie réelle ? . Par exemple, que retient la ménagère quand elle a obligation ou nécessité d'effectuer des courses dans une grande surface ? . En d'autres termes, quel sera le rôle de la conscience ou de la croyance de la ménagère sur sa propre mémoire et, surtout, en fonction de cette conscience très personnelle, quelles seront les stratégies développées ? . (faire une liste d'achats, se déplacer dans les rayons et procéder par ponction perceptive visuelle,..... ?). En bref, s'introduit une idée de plus en plus prégnante qui consiste à prendre en compte les connaissances développées par les individus sur leur propre capacité de mémoire(John Flavell-1977) ? . D'où émerge l'idée d'associer, dans les environnements naturels ou écologiques, la propre conscience que le sujet a sur ses propres fonctions...d'où l'étude d'une « métamémoire » comme celle d' une « métacognition » pour assurer une meilleure pertinence de l'analyse des situations de la vie quotidienne. Ces études sont autant théoriques que les précédentes sauf que le cadre du laboratoire s'est transformé pour devenir le cadre de la vie quotidienne, naturelle et écologique. L'expérimentation, tant qu'elle puisse avoir sens et respect de l'éthique humaine, disparaît au profit du recueil et traitement de données dans des environnements donnés.

Ces observations probablement communes à beaucoup d'autres disciplines aboutissent à l'idée de cadre et à celle d'opposition entre psychologie théorique et appliquée. Une particularité sera que

les études théoriques seront pilotées par des postulats initiaux qui vont dicter une conduite au chercheur , c'est-à-dire s'imposer à la pratique du chercheur.

- **III – Une ..ou des psychologies ? :**

Compte-tenu des liens d'origine très forts entre philosophie et psychologie, il sera vite évident que les diverses conceptions philosophiques vont engendrer des épistémologies différentes :

-tout d'abord, une question s'origine très vite qui est celle des rapports entre le corps et l'âme ; Dès Platon(428-347 av.J.C.) la supériorité de l'âme au corps est posée ; l'âme de l'homme peut contempler le monde des idées, inaltérables, par la réminiscence qui est l'acte de re-mémorisation des idées déjà contemplées dans des vies antérieures. alors même qu'Epicure(341-270 avant J.C.) identifiait l'âme à un corps de la nature comme tous les autres. Elle est présente de manière diffuse dans tout homme, dans tout le corps. Aristote opposera à ceci l'idée que l'âme est l'accomplissement en acte de l'être vivant qui parvient au plus haut degré de son organisation.

Nous retrouverons plus tard des conceptions de Saint Thomas d'Aquin(1225-1274) positionnant l'âme humaine comme immortelle car créée par dieu alors que Descartes(1596-1650), envisagera que l'âme et le corps sont des substances hétérogènes et distinctes mais qui ne sont pas radicalement séparées. Elles communiquent par l'intermédiaire de la glande pinéale(hypophyse)..... ce que Locke(1632-1704), dans un élan de philosophie matérialiste rejettera, en particulier l'innéisme des idées de Descartes ; il placera toute source de connaissance dans l'expérience sensible. Spinoza(1632-1677) ne verra pas de distinction ontologique fondamentale. L'âme et le corps sont un, de la substance, de la nature. L'âme est l'idée du corps.....

-...ce qui pourra faire dire à Malebranche : *« La psychologie tend-elle à se séparer de la métaphysique. Au lieu de décider la question, j'aime mieux mettre quelques faits sous les yeux du lecteur. Au XVIIe siècle la science de l'âme s'appelle métaphysique. Il n'y a point d'autre mot dans Descartes, et Leibniz. Locke et Condillac parlent le même langage. Cependant le mot psychologie, inventé par l'obscur Goclenius, devient le titre d'un ouvrage de Wolff. Les Encyclopédistes, tout en continuant à se servir du mot métaphysique, en limitent le sens. "Locke, dit d'Alembert, dans le Discours préliminaire de l'Encyclopédie, réduisit la métaphysique à ce qu'elle doit être en effet, la physique expérimentale de l'âme". Les Écossais l'emploient avec réserve et préfèrent l'expression de "philosophie de l'esprit humain". Enfin le mot psychologie devient d'un usage courant, presque vulgaire en France, en Allemagne et en Angleterre.*

La psychologie dont il s'agit ici sera donc purement expérimentale: elle n'aura pour objet que les phénomènes, leur lois et leurs causes immédiates; elle ne s'occupera ni de l'âme ni de son essence, car cette question étant au-dessus de l'expérience et en dehors de la vérification, appartient à la métaphysique. S'il peut sembler paradoxal que la psychologie qui est la science de l'âme ne s'en occupe point, on doit remarquer que la biologie et la physique ne s'occupent pas davantage de la vie et de la matière, que tant qu'elles en ont fait l'objet propre de leur étude, leurs progrès ont été nuls; et que la psychologie ne s'est enrichie que de faits d'expérience, sa métaphysique n'ayant peut-être pas fait un pas depuis Aristote.

-...ce qui positionne cette période des années 1850-1890 où la psychologie, manifestant des velléités d'indépendance par rapport à la philosophie, se réécrit tant en France qu'en Allemagne, Angleterre,..... Les idées seront dans « l'air du temps ». En France ce seront les Ribot, Janet, Charcot, en Angleterre David Hume, Francis Galton,.....Nous prenons référence en Allemagne avec Wundt et Brentano pour des raisons de mise en évidence d'épistémologie clairement distincte.

- - **31- Psychologie du contenu et psychologie de l'acte :**

Depuis WUNDT, vers les années 1873, il existe une tradition qui consiste à situer la psychologie comme étant l'étude, l'analyse du contenu de la conscience d'où l'appellation à posteriori qui sera attribuée de « Psychologie du contenu ». Le psychologue a quelques ambitions et, dans le réel psychologique, « découpe » le plus difficile, c'est-à-dire la conscience, pierre angulaire où il achoppe encore en 2003. Saisissant qu'il s'agissait d'une véritable gageure pour l'époque, la difficulté est contournée dans ces années 1870 par une proposition, somme toute modeste et plus réaliste, à savoir on va étudier les modifications de la conscience sous l'effet de modifications des situations dans lesquelles l'individu est implanté. On procédera donc à des études relatives, des pratiques de mesure par la méthode des seuils,..etc. Il en est résulté toute une tradition d'expérimentations avec du matériel standardisé, des expérimentations, des méthodes statistiques et des modèles mathématiques. Ce point de vue initial déclenchera un siècle de psychologie expérimentale, de psychophysiologie, de psychologie différentielle,..que certains identifieront à la psychologie scientifique dont il restera aujourd'hui la psychologie cognitive, la psychologie différentielle, une partie des neurosciences,. Le but ultime réside dans la volonté d' « expliquer » l'individu. qui va s'imposer aux chercheurs, aux sujets, à toutes les communautés scientifiques.

Un autre courant, à la même époque, dans ces années 1874 aboutit avec Brentano, à l'idée inverse à savoir que l'objet de la psychologie résidait dans l'étude des « actes » conçus comme l'ensemble dynamique de tous les faits de conscience étudiés dans un déroulement historique ; On postule que tout phénomène psychique est un « acte » (*l'acte d'entendre existe avant que d'être une sensation auditive*). On rejette l'idée de toute expérimentation ; on rejette l'idée de toute quantification des comportements ; le psychologue va essayer de « comprendre » les sujets ou plutôt les patients. Aboutiront en philosophie, en lien plus ou moins fidèle avec les origines, la prise en compte des intentions, de l'intentionnalité, donc la phénoménologie avec Husserl, Heidegger, Jean Paul Sartre,... En psychologie, émergeront, sous cette aura d'une « psychologie de l'acte » les diverses psychologies cliniques,... qui fédéreront, dans le sillage de Freud, beaucoup de praticiens, un peu moins de chercheurs donc avec comme volonté principale celle de « comprendre » l'homme.

Il s'agit de « *VRAIS DÉCOUPAGES DU RÉEL* » qui, s'articulent sur un réel authentifié par des postulats et, à l'extrême, qui vont conduire à l'émergence de dogmes tout au long du XXème siècle.

Par exemple, nous pouvons citer deux prolongements dogmatiques qui ont perturbé des années, voire des décennies de création scientifique :

*Au sein de la psychologie du contenu, mais pas seulement, le dogme du béhaviorisme ou le fameux :S⇒R. En effet, le behaviorisme préconisera de ne retenir, sur le plan scientifique, les seuls effets Stimulus-Réponses, d'où l'idée de ne retenir que l'objectivable, mesurable ou quantifiable émergeant des sources de stimulations ou des conduites, c'est-à-dire les stimulations et les réponses et de ne plus s'intéresser au contenu de la « boîte noire », c'est-à-dire annihiler totalement les perspectives qui, plus tard, émergeront sous la dénomination de psychologie cognitive.

*Au niveau de la psychologie clinique, on peut aussi citer de nombreux aboutissements dogmatiques, issus d'interprétation du réel. Par exemple, dans la prise en compte de l' « autisme », l'interprétation maximale et de base était que, principale responsable de l'autisme, la mère de l'enfant

était le facteur causal et déterminant de la pathologie. En vertu de cette interprétation, la mère prenait une part de responsabilité forte dans la maladie de son enfant. Ainsi, on a culpabilisé, pendant des décennies, des femmes qui n'étaient pour pas grand chose dans la situation ; sauf à avoir donné naissance à leur enfant. Il faudra attendre la pratique des marqueurs biologiques, des reconstitutions par ordinateurs , et bien sûr les examens utilisant la résonance magnétique pour mettre en évidence que ces enfants avaient des particularités de leur cerveau qui occasionnaient les troubles . Certains bilans furent très négatifs ; on ne maîtrisait pas les soins à apporter aux enfants et, dans le même temps, on générait chez les mères des crises de culpabilité conduisant à de réelles névroses....qu'il fallait alors soigner.

- - 32 - Autres sous-disciplines de la psychologie:

Cette argumentation historique ne doit pas laisser oublier d'autres modes de découpage qui seront pratiqués en psychologie :

- 321 – la psychologie génétique :

-Un courant très important fut celui qui, prit l'hypothèse du développement génétique, longitudinal qui conduira à déterminer des stades de développement et des périodes d'équilibration dans le passage qui va de l'enfant vers l'adulte . Un principe de base consiste à comparer un sujet en référence à son âge réel. De nombreux auteurs se sont orientés dans cette direction, de Binet, à Wallon,....

Ce courant de psychologie génétique, appuyé sur un certain structuralisme, connut un représentant historique, Jean PIAGET, associé à sa recherche du « sujet épistémique », et des sujets qui présenteront un développement intellectuel conforme à sa théorie et respectant l'ordre et la structure des divers stades de la pensée hypothético-déductive. Nous trouvons, là aussi, des dogmes qui vont chercher à modifier le réel dont PIAGET, lui même, dans sa quête de l'information,

-mais, autre exemple, dans le domaine du travail et des entreprises, les psychologues qui utiliseront et s'approprièrent la pensée génétique pour établir des séquences de vie ; Par exemple, SUPER, au niveau non pas de l'intelligence mais des intérêts professionnels, introduira, l'idée de stade dans la vie : celui de l'enfance, de l'adolescence, du jeune adulte, de l'adulte qui commence sa vie professionnelle puis familiale...etc.jusqu'à la mort ; ceci étant calqué sur le mode d'organisation de la société Américaine des années 1960.

- Autre exemple, celui de psychologues, parfois liés à des préoccupations de sciences de l'Education qui vont s'intéresser aux apprentissages et qui proposeront des modèles continus où l'homme est susceptible de construire des apprentissages toute sa vie (par exemple Lapassade).

-Autre exemple, « du cas » au sens épistémologique du terme se retrouvera , à un autre niveau, chez nos collègues qui pratiquent la neuro-psychologie. L'aboutissement du découpage du réel par les neuro-psychologues sera la quête impossible du sujet unique presque hypothétique, résultat de pseudo-

expérimentations (pathologie naturelle, accidents de la route, accidents de la vie quotidienne,...) ; Ce sujet, représentant un cas spécifique, étant susceptible de les aider à expliquer les structures cérébrales et leur fonctionnement.

- **-322 – la psychologie différentielle:**

La psychologie différentielle s'intéresse aux différences inter-individuelles et intergroupes. Elle va retenir l'étude de dimensions dépendantes (par exemple l'étude d'un facteur verbal , d'un facteur spatial, d'un apprentissage,...) ; elle va procéder en utilisant des cadres qui seront des dimensions indépendantes, par exemple, les milieux socio-professionnels, l'âge, le sexe ,..... Il s'agira d'une méthode comparative qui va comparer les résultats d'un sujet par rapport à ses semblables.; En cela la psychologie différentielle sera transversale et l'objet ou le sujet étudié le seront toujours en référence aux autres.

Au niveau d'une dimension qui est celle de l'origine des différences individuelles, des positions extrêmes exprimeront des récupérations politiques et sociales. C'est le cas de l'affaire Lyssenko, des différences raciales aux Etats-Unis,...des tentatives d'éducation compensatoire ;

- **-323 – la psychologie sociale:**

-La psychologie sociale exprimera avec le sociologue Durkheim l'idée d'une prise en compte d'une pensée collective. S'exprimeront un ensemble de courants(avec Moscovici, Jodelet, Codol, Abric,...) qui vont canaliser les approches d'une psychologie sociale expérimentale, mais il existera aussi une psychologie sociale clinique.

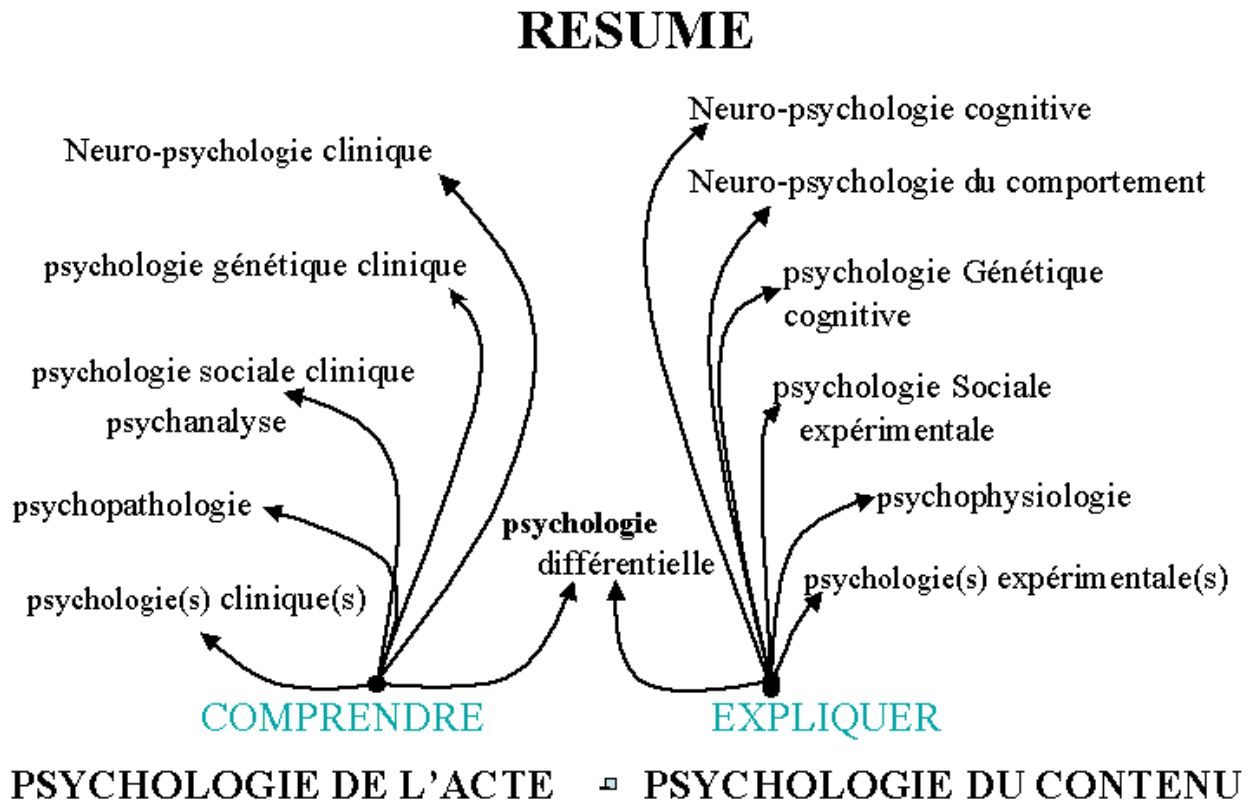
-324- La psychologie cognitive...et les sciences cognitives

- La psychologie cognitive étudie les mécanismes internes mettant en oeuvre, chez l'homme, des raisonnements complexes. Elle propose une analyse du traitement de l'information symbolique telle qu'elle est effectuée par l'homme et les groupes humains. Elle se différencie de l'intelligence artificielle et des neurosciences du comportement animal et humain. Elle se distingue aussi de la neuropsychologie Elle s'appuie sur des modélisations, des expérimentations, des simulations,..... et prend en compte des dimensions de perception, mémoire, représentation,...Elle rejoint une volonté des Sciences Cognitives qui étudient les résolutions de problèmes :
- -réalisés par des systèmes vivants ; ici, c'est le lien avec la psychologie, la linguistique, les neurosciences et la sociologie
- -ou bien, réalisés par les systèmes construits par les sciences de l'ingénieur ; là, c'est le lien avec les bases de données, les systèmes-experts, la robotique, l'intelligence artificielle, l'automatique,.....

- Actuellement, la prise en compte de modèles théoriques qui rendent compte de comportements humains dans des situations concrètes et quotidiennes, écologiques ! conduit à reconsidérer l'objet même de la recherche. Autant que la prise en compte des opérations mentales portant sur des systèmes de représentations, intervient une orientation centrée sur le sujet en tant qu'entité en interaction avec un environnement particulier. Ce sujet, comme objet d'étude et système de traitement de l'information, ne saurait être appréhendé indépendamment de dimensions individuelles, cognitives, conatives, biologiques, physiologiques, mais aussi sociologiques, socioculturelles, économiques. Prendre en compte cette complexité devrait conduire, à très court terme, à la nécessité de renforcer l'idée de sciences cognitives sociales.

Le parcours n'est pas terminé,.....nous allons clôre provisoirement sur un arbre non-exhaustif des sous-disciplines de la psychologie qui vont interroger chacune d'entre elles une facette de l'homme, sur le plan psychologique.....

-325 – l'arbre des sous-disciplines



-
-
- **IV –Retour sur l'éthique:**
- La psychologie, versus scientifique, est donc centrée sur un objet multi-facettes qui évolue. Elle est donc amenée à instruire l'histoire d'un « processus » ; à chaque étape de ce processus émergeront des facettes susceptibles de se lire de façon originale et singulière ; Il en résultera le pilotage et l'usage de techniques et de méthodes aux supports théoriques et contenus différents. L'impression d'ensemble est que la réfutation est un exercice difficile car elle ne peut pas s'exercer suivant des critères identiques.

- V – En conclusion :

Aux multiples découpages du réel psychologique correspondant à des approches singulières, spécifiques, des regards exprimant des visions singulières, partielles, vont s'associer des lectures partiales et partielles. Néanmoins, il existera une production de connaissances sur l'objet humain et la réalité psychologique. A ce titre, chacune des sous disciplines fonctionnera bien comme une caméra spécifique qui zoomera sur une facette du réel. La contrepartie ou l'inconvénient majeur est que l'une des disciplines s'arroge le droit à une seule vérité ou se développe dans des dogmes aussi stériles que vains. Bien entendu, il ne s'agit que d'une chimère et nous ne rencontrons pas ceci en psychologie ; l'idée même que se construisent des dogmes est sûrement une vision déformée de la recherche du réel scientifique dans le domaine de la psychologie.